

CAHORS. Place François-Mitterrand (LOT)

BIBLIOTHÈQUE

Sommaire

Étude

Documentation

Illustrations

NOTE COMPLÉMENTAIRE

I. HISTORIQUE

La Bibliothèque municipale de Cahors occupait, à la fin du XIXe siècle, deux salles de l'actuel collège Gambetta, ancien établissement des Jésuites. La demande et le nombre grandissants des consultants rendirent nécessaire une amélioration des conditions de consultation, les horaires scolaires n'étant par ailleurs pas compatibles avec la politique des lectures du soir mises en place à cette époque.

Par arrêté du 28 janvier 1803, la Bibliothèque fut confiée à la municipalité. Le fonds déjà considérable fut méthodiquement enrichi par des acquisitions et des dons du Ministère de l'Instruction publique. À partir de 1833, devant l'attraction exercée sur la jeunesse, le Conseil général du Lot alloue une subvention spécifique pour la bibliothèque. Cette somme augmente celle allouée par la Ville à partir de 1831. Le premier catalogue officiel du fonds est terminé en 1877. Ce fonds ancien très varié et d'une richesse reconnue est constitué de 40.000 documents, dont 4.000 traitent du Quercy. Il renferme également les archives municipales depuis le XIIIe siècle et des manuscrits historiques précieux.

Les édiles locaux se penchent, dès 1870, sur un projet de transfert, sollicité en outre par l'administration du Lycée qui s'appuie sur les directives de Jules Ferry et souhaite moderniser ses locaux et récupérer les salles occupées par la bibliothèque. De nombreux projets, dont les archives communales gardent la trace, virent le jour mais les tractations financières entre la Ville et le Ministère de l'Instruction publique furent longues et difficiles. Deux liasses des archives communales (Dossiers non cotés : « Bibliothèque municipale – Projets de translation » – 1879 et « Aménagement de la Bibliothèque » - 1902) renferment les premiers projets de plans, élévations et devis dressés par l'architecte voyer en chef de Cahors, Colin, en août 1879. La charge financière fait reculer la commune et un nouveau projet voit le jour en 1880 ; il s'agit alors de transférer le fonds dans l'ancien palais de justice rénové à cet usage. L'idée ne satisfaisant pas l'ensemble du conseil municipal, on repense alors à laisser le fonds sur place en créant un bâtiment dans la cour du lycée et en profitant de la campagne de travaux prévue sur place. Le 11 mars 1881, le recteur de l'Académie de Toulouse écrit au Préfet du Lot en précisant que la Ville de Cahors est propriétaire de ce fonds et qu'il ne souhaite pas lier le projet de bibliothèque avec celui de l'agrandissement du lycée. Atermoiements, débats et nouvelles négociations font que le projet ne se concrétise qu'en 1890 avec la décision de créer un bâtiment spécifique sur le cours Fénelon. On confie le chantier à l'architecte départemental Jean Rodolosse (1849-1914) qui est également chargé de la réfection du

lycée.

Rodolosse intervient dans un grand nombre de réalisations publiques à Cahors. La Ville semble en effet tentée par les grandes idées urbanistiques et sociales de l'époque. Jusqu'au XIX^e siècle, elle est restée cantonnée dans la limite des remparts à l'est de la boucle du Lot. L'ouest, au parcellaire plus lâche, permet à la cité de se développer tandis que le boulevard Gambetta devient l'axe nord-sud principal. Il va regrouper les équipements publics essentiels (palais de justice, mairie, bibliothèque et théâtre). C'est le nouveau lieu de promenade et la nouvelle image de la société cadurcienne républicaine où se développent cafés et commerces. Le cours Fénelon est aménagé et mis en scène dès 1812 à l'emplacement de l'ancien cimetière Saint-Géry. Les allées prenant plus d'ampleur en 1884 à la suite de l'érection du monument Gambetta : un jardin (mis en place vers 1858 en arrière de la place d'armes) est reporté à l'ouest des allées. En répondant au théâtre édifié par Malo en 1837, la construction de la bibliothèque parachève la mise en scène. Le projet de Rodolosse ne se limitait pas à la construction du bâtiment de la bibliothèque, mais était plus ambitieux ainsi qu'en témoigne une gravure ancienne (doc. 3) : une galerie devait prolonger le bâtiment sur les allées et ouvrir la perspective. Cet édifice devait héberger un musée précédé du côté des allées Fénelon par un promenoir ou une galerie marchande faisant suite à celle du rez-de-chaussée du bâtiment de la bibliothèque.

Le détail du chantier reste mal connu. On date habituellement le bâtiment de la bibliothèque de 1890, date de la décision de sa construction, mais il est peu probable que les travaux aient débuté avant 1895, moment où commence la construction des nouveaux bâtiments du lycée. Ghislaine Legrand en situe la construction de 1895 à 1899 pour le gros-oeuvre. Entre-temps, le bâtiment a été cédé à la Ville en février 1897 (cf. S. Villes, 1998, p. 108). Les travaux ne sont néanmoins pas achevés en décembre 1900 (*B.S.E.L.*, t. XXV, p. 347).

Les aménagements intérieurs ne sont en effet terminés que vers 1908. La seconde liasse des archives communales concerne ces travaux menés entre 1902 et 1908. On y trouve un certificat de paiement à Émile Toulouse (1860-1927), architecte inspecteur des édifices diocésains, pour solde de ses honoraires sur les travaux d'aménagements en date du 10 février 1908. Les premières adjudications sur les lots du chantier se font le 15 octobre 1902 sous le contrôle de Toulouse. Les devis portent sur la menuiserie, les escaliers et le parquetage. Sur la « fumisterie » avec un « calorifère à flamme renversée en faïence réfractaire » qui a disparu mais dont le système est encore en place. Le quatrième lot mis en adjudication en 1903 traite de la plâtrerie et du décor du plafond ainsi que la façade intérieure est d'après les dessins fournis par l'architecte. Pour l'escalier, il est précisé qu'on doit utiliser du « plâtre du bassin de Paris » et qu'il faut faire des « joints d'appareil » sur les murs. Le cinquième lot de serrurerie porte sur les « cadres dormant en fer, simple T, formant feuillure, avec petit bois pour les carreaux ... châssis en fer rainé de 18 avec couvre-joints et jet d'eau dans le bas ». Ces indications sont précieuses car il ne reste plus trace de ces aménagements remplacés par des baies en aluminium et verre à châssis fixe qui ont condamné les possibilités d'aération de la salle et contribuent aux problèmes actuels de conservation du fonds. Le sixième lot mentionne les peintures et les stores des fenêtres. Des courriers datés de mars et de juillet 1905 montrent que les travaux de plâtrerie ne sont pas terminés. J.-M. Fourès, sculpteur, 28 rue Montoulieu Vélane à Toulouse, questionne le plâtrier Lescalle pour savoir quand il pourra poser les décorations qu'il a réalisées. Les documents consultés fournissent les noms des autres intervenants et il est regrettable que ces mêmes documents soient très peu prolixes sur le grand décor de boiseries de la bibliothèque. On sait seulement que Jean Fourès, menuisier, rue Victor Hugo à Cahors, « travaille » d'après des plans, coupes et maquettes qui lui ont été fournis par l'architecte. Les autres corps de métier cités sont les suivants : Isidore Lafage, peintre et vitrier, cours Vaxis à Cahors, associé à Arsène Deleros, Louis Estrade, entrepreneur en peinture, rue Donzelle à Cahors, Louis Capelle, autre plâtrier, 31 rue Brives à Cahors, ainsi que Adolphe Victor Morcq, 14 rue Bousquet ; Charles Bessou, 10 rue Saint-Pierre ; Antoine Deleros, rue du Cheval-Blanc ; Marc Martin, 2 place Saint-Urcisse ; Antoine Bouygues, 11 rue Sainte-Barbe ; Joseph Aussel, 3 rue Saint-James ; François Lescalle mentionné plus haut et qui est dit « entrepreneur de travaux de plâtrerie », 29 rue de l'Université à Cahors. Pour l'entreprise de maçonnerie, sont cités : Louis Desprats, entrepreneur à Cahors ; J.-P. Froment, maçon à Cabessut ; J. Crayssac, entrepreneur à Cahors ; Jean Marignac, entrepreneur, 36 rue de la Barre à Cahors ; Luc Marcelin, entrepreneur à Cahors ; François Troussel, 23 rue Fénelon, Ambroise Perle, rue Saint-Barthélemy et Jean Boutaric. Ce n'est

que dans les dernières années du chantier, vers 1905, que l'on s'occupe de mettre en place des sanitaires sous l'escalier.

Cette bibliothèque qui est une des plus belles réalisations du XIXe siècle à Cahors conserve une ambiance très particulière avec sa vaste salle unique aux murs garnis de livres et de galeries. Elle illustre parfaitement les conceptions rationalistes ainsi qu'esthétiques de ce siècle où personnel et public étaient mêlés dans un même luxe. À l'heure actuelle, le rez-de-chaussée a été entièrement remanié et réaménagé pour y installer le Syndicat d'Initiative.

II. DESCRIPTION

Si la construction de la bibliothèque de Cahors fit l'objet de nombreux projets et repentirs, son implantation et son inscription dans le tissu urbain du nouveau Cahors ne fit pas l'objet d'hésitations. Le cadastre actuel montre que le cordon ombilical avec l'implantation originelle du fonds n'est pas coupé. La bibliothèque est adossée au nord à l'ancien collège qui l'hébergeait. La façade principale se développe sur le boulevard partageant ou liant le cœur historique de Cahors et les nouveaux quartiers. Actuellement, cet espace est occupé par une ligne de bâtiments bas, dépendances du collège sans qualité architecturale.

Rodolosse est fortement inspiré par les grands modèles du XVIIIe siècle. Il utilise un répertoire connu et superpose les ordres avec une qualité et une sobriété qui semble remarquable. Sa source d'inspiration, s'il y en a une, pourrait bien être la Villa Albani à Rome. Cet édifice, dans la tradition palladienne, est conçu pour le cardinal Albani, grand lettré qui commande à l'architecte Carlo Marchioni un édifice qui est un lieu de culture avec bibliothèque et musée, plus qu'un vrai lieu de résidence.

Le bâtiment de plan rectangulaire strict est organisé en travées régulières, sur deux niveaux. La balustrade en couronnement dissimule la toiture. Arcs et pilastres du soubassement sont traités sobrement en bossages à table lisse et le décor porté se cantonne aux écoinçons, aux clés des arcs des baies ainsi qu'aux chapiteaux des pilastres. Motifs feuillagés et guirlandes fleuries animent sobrement l'ensemble. Seule l'élévation est donnée (logiquement) du jour. L'élévation ouest, qui reprend l'organisation des arcatures de la façade principale, est aveugle. Une travée plus basse individualise l'accès à l'étage entièrement occupé par la bibliothèque. La cage d'escalier sur le côté nord est éclairée d'une verrière sommitale. Elle abrite un large escalier de bois à deux volées derrière un double portail de fer. Les murs sont traités en faux-appareil de plâtre pour le rez-de-chaussée. Le niveau d'étage est marqué par une corniche, au-dessus de laquelle se développent un faux-lambris puis de grandes tables à encadrement mouluré. Des toiles peintes les décoraient jusqu'à ces dernières années, dont la « Suite algérienne » de Cauvy, datée de 1913 (cf. dossier). Sur les trois tableaux déplacés, une « Chasse à courre » a été retrouvée dans les réserves du musée (la toile est actuellement conservée dans la sacristie de la chapelle du musée-ancien évêché). La question est de savoir si Rodolosse avait effectivement prévu un décor de toiles peintes à venir, ou si le haut de la cage d'escalier devait au contraire, à l'origine, n'être animé que de la seule suite de grandes tables moulurées.

Au premier étage, tout l'espace est dévolu à la salle de lecture, entourée d'étagères sur deux niveaux. Des galeries sur consoles desservent le niveau supérieur et on y accède par deux vis de bois installées dans les angles nord-ouest et sud-ouest de la salle. On est dans la droite ligne d'une tradition héritée du XVIIe siècle : la bibliothèque est conçue comme une longue salle aux murs tapissés de livres, longée de fenêtres sur un côté (est) et de livres de l'autre. Le sol est planchéié et le bois règne en maître dans les lieux, contribuant sans doute à y créer cette ambiance chaleureuse et studieuse. L'espace central est occupé par des tables de lecture ovales ou rectangulaires qui cernent le vieux calorifère qui dispensait de la chaleur à la pièce par un système de conduits de sol ; quelques carreaux de faïence forment socle sous le poêle. Le mobilier désuet est d'une belle qualité. Outre les tables et les chaises traités dans des bois de qualité (noyer, loupe d'ormeau ...), on y trouve une mappemonde (acquisition faite en 1846), un beau lutrin ajouré de cœurs, des fauteuils et quatre étagères doubles mises en épis sur les petits côtés de la salle. Une partie de ce mobilier a pu être emporté des anciennes salles de la bibliothèque du collège. Sous les baies donnant jour à l'est, une série d'étagères basses et des pupitres de consultation. Aucun cloisonnement de l'espace où

public et bibliothécaires occupaient le lieu sans partage. Un seul accès à la salle : entrée et sortie par la cage d'escalier. Le plafond est orné de gypseries : moulures et cordons feuillagés délimitent un vaste ovale dans lequel s'inscrivent des rosaces. Les côtés nord et sud étant traités en bandes et en faux-caissons, les tympans des baies, sur l'élévation est, portent des cartouches rococo non historiés.

Les plans ou coupes de Rodolosse n'ayant pu être retrouvés, il est difficile de saisir la structure de l'édifice, surtout en ce qui concerne le rez-de-chaussée qui a été totalement remanié. Il semble bien que Rodolosse ait conçu une ligne de poteaux de fonte (fig. 3), soutenant des poutres et portant des corbeaux de pierre, alternés à des piles de pierre. Ces éléments, rejetés à l'arrière de la façade principale, portaient une courbure, semblable à celle de la bibliothèque, que l'on devine sur une carte postale ancienne représentant le Grand bazar Dreuilhe (doc. 4), et à laquelle permettait d'accéder un escalier double sous lequel était placée la caisse du magasin.

Selon Ghislaine Legrand, le rez-de-chaussée était initialement prévu pour accueillir un gymnase. Il serait intéressant de pouvoir préciser les raisons qui ont fait préférer un rez-de-chaussée dévolu à un commerce plutôt qu'à des services publics.

Dominique Watin-Grandchamp, Maurice Scellès
décembre 2002



Sommaire

Étude

Documentation

Illustrations

DOCUMENTATION

SOURCES

A.D. Lot

A.C. Cahors : Dossiers non cotés – 2 liasses : *Bibliothèque municipale, projets de translation* (1879) ; *Aménagement de la Bibliothèque* (1902) [plan, coupes, dessin d'élévation]

B.M. Cahors

A. Société des Études du Lot. Fonds GARY (1945) N° 349 : Projets de réalisation pour la bibliothèque et une galerie sur la place Gambetta. XIXe siècle.

BIBLIOGRAPHIE

Bulletin de la Société des Études du Lot, t. III (1876), p. 43.

Bulletin de la Société des Études du Lot, t. XXV (1900), p. 346-347. [mention d'un portrait peint de Cangardel, destiné à être placé dans la nouvelle bibliothèque dès qu'elle sera terminée]

LAURAIN (Christiane). *Cahors Bibliothèque municipale*, dans *Patrimoine des Bibliothèques de France*, vol. 7, *Languedoc-Roussillon – Midi-Pyrénées – Aquitaine*, p. 90-93.

LEGRAND (Ghislaine). *Les architectes départementaux du Lot au XIXe siècle*.- Thèse de doctorat en Histoire de l'Art sous la direction de M. le professeur Yves Bruand, Université de Toulouse-Le Mirail, s.d. [2000] , multigraphiée, vol. texte p. 325-329, vol. illustration p. 231, 244-249.

LEGRAND (Ghislaine). *Les architectes départementaux du Lot au XIXe siècle*, dans *Bulletin de la*



Sommaire

Étude

Documentation

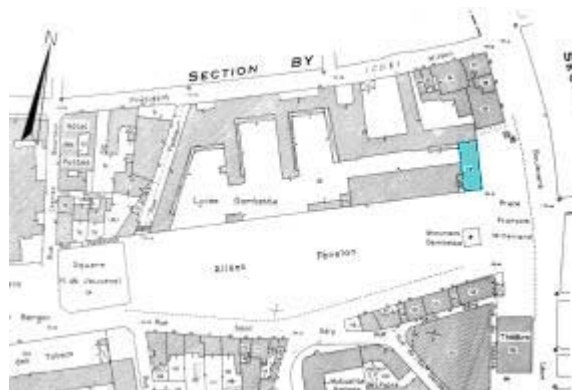
Illustrations

ILLUSTRATIONS

Plan cadastral 2001

Ech. 1/1000^e

Parcelle 2001.BX.40



Plan cadastral ancien 1812

Ech. 1/1250^e

Parcelle 1812.N7.2452.



Doc. 1

Repro. IVR73_91460128VC

Fonds de la Société des Études du Lot
C. Soula

Les allées Fénélon et le collège vers
1890, avant la construction des nouveaux
bâtiments et de la bibliothèque.



Doc. 2

Repro. IVR73_91460131VC

Fonds de la Société des Études du Lot
C. Soula

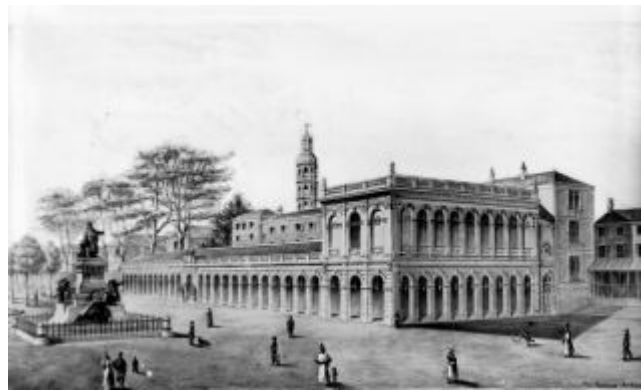
Vue d'ensemble de la bibliothèque
nouvellement construite : le rez-de-
chaussée est occupé par une galerie
marchande.



Doc. 3

Repro. IVR73_91460133VC
Fonds de la Société des Études du Lot
C. Soula

Projet par "Monsieur Rodolose,
architecte" : une galerie à arcades
prolongerait le bâtiment de la
bibliothèque le long des allées Fénélon.



Doc. 4

Carte postale ancienne
Phototypie Palta, Saint-Céré

Élévation principale de la bibliothèque.



Doc. 5

Carte postale ancienne
Photo. Lahonta, E. Dreuilhe éditeur

Vue intérieure de la galerie du "Grand
bazar universel Aux Galeries E.
Dreuilhe".



Fig. 1

Photo. IVR73_01460038NUC
J.-F. Peiré

Élévations sur la place François-
Mitterrand, vues depuis le sud-est.



Fig. 2

Photo. IVR73_03460003ZA
D. Watin-Grandchamp

Détail de l'élévation principale, sur la
place François-Mitterrand.



Fig. 3

Photo. IVR73_03460002ZA
D. Watin-Grandchamp

Rez-de-chaussée : pilier en fonte de la
galerie marchande.



Fig. 4

Photo. IVR73_03460001ZA
D. Watin-Grandchamp

Escalier d'accès à la bibliothèque.



Fig. 5

Photo. IVR73_00460038NUC
J.-F. Peiré

Vue panoramique de la salle de lecture
prise depuis l'entrée.



Fig. 6

Photo. IVR73_00460038NUC
J.-F. Peiré

Vue panoramique de la salle de lecture
vue depuis la coursive, du côté de
l'entrée.



Fig. 7

Photo. IVR73_00460040NUC
J.-F. Peiré

Plafond, détail : rosace nord.



Fig. 8

Photo. IVR73_00460044NUC
J.-F. Peiré

Plafond, détail : rosace sud.



Fig. 9

Photo. IVR73_00460041NUC

J.-F. Peiré

Plafond, détail du décor.



Fig. 10

Photo. IVR73_00460042NUC

J.-F. Peiré

Détail du soubassement des meubles de rangement : console à feuille d'acanthé.



Fig. 11

Photo. IVR73_00460043NUC

J.-F. Peiré

Détail du soubassement des meubles de rangement : console à feuille d'acanthé.

